

# Dans le Gers, un trésor de patience

**CONTROVERSE** Il y a un an, près de 30 000 pièces antiques ont été déterrées dans le plus grand secret. Depuis, tout le monde se dispute ce fabuleux magot du III<sup>e</sup> siècle

SYLVAIN COTTIN 13/10/12  
s.cottin@sudouest.fr

Fallait-il que nos ancêtres les Gaulois aient déjà bien peu confiance en leur empereur, Maximilien, pour planquer un tel magot à l'abri du Trésor public antique ! Autour de l'an de crise 310, ce sont ainsi près de 30 000 pièces de bronze qu'un avaré banlieusard de L'Isle-Jourdain (Gers) aura enterrées au fond de son jardin. Dix-sept siècles et des brouettes de sédiments plus tard, le hasard d'un coup de herse a malgré tout percé le mystère en même temps que ses trois amphores oubliées par 40 centimètres de fond.

Labourez, c'est gagné. « Il y a une dizaine d'années, un chasseur avait trouvé quatre pièces dans ce champ, raconte aujourd'hui Jean-Pierre Cantet, le patron de la petite société archéologique de la commune. On s'était toujours dit qu'il faudrait retourner s'y balader... Ce qu'ont finalement fait deux de mes collègues par un matin du printemps 2011. »

Franchement ému devant les 250 premières pièces de bronze éparpillées à même la glèbe, le duo de prospecteurs aura l'honnêteté d'aussitôt alerter les services archéo-

logiques de l'État. Jugeant la susceptibilité du paysan gersois aussi précieuse que son maïs, ceux-là patienteront pourtant jusqu'à la Toussaint avant d'arracher au solet à l'histoire l'un des plus fabuleux trésors jamais découverts en Europe. « Un dépôt exceptionnel, des dizaines de milliers de pièces en très bon état, frappées entre 290 et 310 à Rome, Londres, Lyon, Carthage et Trèves », confirme le conservateur régional, Michel Vaginay.

## Chercher n'est pas trouver !

Bien que longtemps gardés au secret, le butin et sa découverte ont tôt fait d'attiser le feu couvant sous la convoitise. Car plutôt qu'au centre d'une querelle d'historiens, c'est au cœur d'une bataille de juristes que se dispute désormais le trésor orphelin de L'Isle-Jourdain. « Pour l'instant, il n'est à personne, reconnaît Michel Vaginay. Nous le gardons dans nos réserves à Toulouse, le temps de déterminer à qui il appartient vraiment. » Car, si la loi française récompense traditionnellement, à parts égales, inventeur et propriétaire du terrain, elle n'accorde pas en revanche la charité aux explorations préméditées. Ainsi, se-

lon le Code civil, chercher n'est pas trouver dès lors que la découverte n'est pas le fruit d'un « pur hasard » (1).

Or nos deux archéologues du dimanche n'ont vraisemblablement pas trébuché tête en l'air sur les amphores. « L'interprétation de la loi est très compliquée, soupire le conservateur, toujours sans nouvelles du courrier expédié cet été à la propriétaire du champ. Elle vit en Guyane, et le loue à un métayer. Mais si cette dame a l'éternité devant elle pour étudier notre proposition, nous ne pouvons pas garder le trésor plus de cinq ans. Peut-être qu'un tribunal devra trancher entre elle et eux. »

À peine plus florissantes que celles de la Gaule romaine, les finances de l'État ne permettront d'ailleurs pas d'ici là le dépoussiérage ni l'étude de la mitraille. « Et nous, on reste dans le flou et frustrés », disent les gens du village. Mais que penser alors de ce pauvre métayer auquel la littérature n'hésitera sans doute pas à réserver la place du cocu de la petite comme de la grande histoire ?

(1) Ne parlons même pas d'un éventuel détecteur de métaux.

À VOS PIOCHES I

## Quatre autres trésors cachés dans le Sud-Ouest

Parmi les 20 trésors majeurs encore cachés en France, quatre le seraient parmi les entrailles du Sud-Ouest. Outre ceux des républicains espagnols dans les Pyrénées-Orientales et du bandit Gourgoul à Padiès (Tarn), le trésor des florins du pape est sans doute le plus ancien : au château de Villandraut (Gironde), Clément V aurait ainsi caché quelque 720 000 pièces d'or avant de s'en aller mourir ailleurs en 1314. Dans les Pyrénées-Atlantiques, c'est le butin du général Wellington qui attise toujours les convoitises. En 1814, préparant une campagne éclair depuis les hauteurs d'Anglet, l'officier anglais aurait ainsi abandonné un atelier de faux monnayage. Aux abords supposés du bivouac, près du lieu dit Blancpignon, quelques-uns de ces napoléons de contrebande ont déjà été retrouvés.

Jean-Pierre Cantet dans ce champ si fertile que sa localisation est toujours tenue secrète. PHOTOS PHILIPPE BATAILLE ET AFP